

De l'eurocentrisme comme cache-sexe, et de l'art de la prestidigitacion en politique Place Tahrir en Europe

5 janvier 2016, mis à jour le 12 janvier, mercredi 13 janvier 2016, par [Marieme Helie Lucas](#)

<http://www.siawi.org/article10591.html>

Les faits avérés :

Au réveillon de fin d'année 2015 ont eu lieu des attaques concertées contre les femmes dans l'espace public, à caractère sexuel, simultanément dans une dizaine de villes, principalement en Allemagne, mais aussi en Autriche, en Suisse, en Suède, en Finlande... Plusieurs centaines de femmes, à ce jour, ont porté plainte pour agression sexuelle, vol, et viol. Ces attaques ont été perpétrées par des hommes jeunes issus de l'émigration (qu'ils soient immigrés, demandeurs d'asile, réfugiés récents, ou autre...) originaires du Maghreb et du Moyen Orient.

Les réactions ont été sans surprise : Occultation des faits, de leur coordination internationale et de leur magnitude aussi longtemps que possible par les gouvernements, leurs polices, et les media, sacrifiant comme à leur habitude les droits des femmes à la paix sociale. Levée préventive de boucliers à gauche et parmi un nombre important de féministes pour défendre les étrangers présumés 'musulmans' en tant que victimes potentielles de racisme (notons le glissement sémantique de 'arabes' ou 'maghrébins', une localisation d'origine géographique, comme les ont décrit les femmes agressées et la police, à 'musulmans'.) Clameurs sécuritaires à l'extrême droite et premier passage à l'acte en Allemagne où s'est produit un pogrom anti bronzés, sans discrimination d'origine. Déni et racisme : Un schéma classique qui accompagne la montée de l'extrême droite intégriste musulmane en Europe depuis les années 80.

Réminiscences :

Centre de Tunis, rassemblement laïque et féministe anti Ben Ali : des groupes de jeunes intégristes (cela a été prouvé) entourent les manifestantes, majoritaires dans la manifestation, les isolent, les agressent sexuellement, touchant leurs sexes et leurs seins et les frappent violemment, malgré les efforts pour les protéger d'hommes de gauche qui sont venus en solidarité. La police regarde.

Place Tahrir au Caire, lieu de rassemblement de la contestation anti gouvernementale : pour la première fois, les femmes saisissent cette occasion de prendre leur place de citoyennes ; elles sont nombreuses dans les manifestations ; des groupes de jeunes gens (à quel degré inféodés aux Frères Musulmans ou manipulés par eux ?) agressent sexuellement des centaines de manifestantes (et des journalistes de la presse étrangère), des photos de presse les montrent partiellement dénudées, il y a des plaintes pour viols. La police fait chorus et s'en prend également aux manifestantes qu'elle bastonne très violemment, soumet à des 'tests' de virginité, etc... Cette politique de la terreur sexuelle se poursuivra au Caire pendant des mois, les organisations féministes mettent alors sur pied une carte électronique du Caire où sont signalées les agressions en temps réel pour que des équipes de sauveteurs (hommes) parviennent sur les lieux à temps.

Réminiscence plus ancienne encore : Alger, été 1969, 1er Festival Culturel Pan-Africain : place de la Grande Poste, des centaines de femmes sont assises par terre, occupant tout le large carrefour qui a été pour la circonstance interdit à la circulation automobile ; elles assistent à l'un des nombreux concerts gratuits offerts à la population de 5h de l'après midi à 4h du matin chaque jour pendant des semaines, manifestations culturelles auxquels les femmes sont très assidues ; la plupart portent le haïk blanc traditionnel de l'Algérois et ont emmené plusieurs enfants chacune. La nuit tombe peu après 8h30 et un cri s'élève : 'en- nsa, l-ed-dar', 'les femmes à la maison', repris par les centaines d'hommes qui assistent aussi au concert. Petit à petit et à regret, les femmes et les enfants quittent la place. Les hommes rient, triomphants, méprisants. Comme disaient les Nazis : 'à l'église, à la cuisine, auprès du berceau'...La place dans l'espace public des célèbres femmes algériennes révolutionnaires de notre glorieuse guerre de libération est déjà, 7 ans après l'indépendance, clairement définie. Patriarcat et intégrisme, culture et religion, voguent main dans la main.

Comme il est curieux que de tels liens ne soient pas faits avec l'affaire récente qui nous occupe ici, même par des féministes qui ont soutenu les femmes de la place Tahrir lorsqu'elles y furent agressées.

C'est que l'Europe n'a rien à apprendre de nous, et que rien de ce qui se passe chez nous ne peut ressembler de près ou de loin à ce qui se passe en Europe. Par définition. On ne va quand même pas mélanger les torchons et les serviettes. Un racisme sous-jacent, non explicité dans la gauche radicale, admet implicitement la différence infranchissable entre les civilisés et les sous développés, leurs comportements, leurs cultures, leurs situations politiques. Et sous cette altérité essentialisée, gît une inavouable hiérarchie : la gauche radicale, dans son aveugle défense des réactionnaires 'musulmans', accepte implicitement qu'il est normal qu'une situation d'oppression engendre une réponse d'extrême droite chez les non-Européens... nous ne sommes clairement pas dignes, ou capables, d'y apporter des réponses révolutionnaires. (je ne développerai pas ici l'exportation de cette pensée aux élites de gauche en Asie et en Afrique)

Cassandres inécoutées, nous nous égosillons pourtant depuis trois décennies à pointer du doigt des similitudes qui seraient éclairantes politiquement. Les algériennes surtout, qui ont fui la terreur intégriste des années 90, ne cessent de montrer les différentes étapes de la montée intégriste en Algérie, des années 70 aux années 90, et leur similitude avec ce qui se met en place en France et ailleurs en Europe : d'abord des attaques contre les droits légaux des femmes (pour demander un droit spécifique 'musulman' en matière familiale, une ségrégation sexuelle dans les hôpitaux, les piscines, etc.), conjointement avec des demandes particularistes en matière d'enseignement (cursus adapté, non laïque) puis des attaques ciblées contre les contrevenantes indisciplinées (filles lapidées, brûlées) et contre tout laïque rebaptisé 'kofr' (journalistes, comédiennes, Charlie), enfin des attaques indiscriminées contre tout comportement qui ne correspond pas à l'idéal intégriste (Bataclan, terrasses de café, match de foot, etc..). Tout ceci s'est développé suivant le même schéma, des années 70 aux années 90 en Algérie, en commençant de la même façon par mettre en cause les droits des femmes, et leur existence dans l'espace public, sachant trop bien que les gouvernements n'hésitent pas à monnayer les droits des femmes en échange du maintien d'une certaine paix sociale avec l'intégrisme.

Mais l'Europe de gauche semble incapable de s'extraire de sa situation spécifique où les personnes d'origine émigrée et, parmi elles, les présumés 'musulmans', font effectivement face à des discriminations. Elle extrapole et exporte son analyse à la montée de l'intégrisme dans nos pays même, où pourtant les 'musulmans' ne sont ni minoritaires ni discriminés sinon par leurs propres frères.

Plus grave encore est que la gauche laisse aux seules forces politiques de l'extrême droite européenne xénophobe traditionnelle le monopole du discours sur l'autre extrême droite, celle de l'intégrisme musulman, lui laissant aussi le monopole de la légitime dénonciation des forces d'extrême droite dite religieuse issues de nos pays. Je crains, beaucoup d'entre nous craignons, de plus en plus, que ce déni ne mène à des actions punitives populaires indiscriminées, ce qui satisferait à la fois le désir de vengeance de l'extrême droite traditionnelle xénophobe, et la tentative de l'extrême droite intégriste de recruter plus largement en Europe. On a déjà assisté à des tentatives de maires d'extrême droite de légitimer la création de milices populaires armées pour 'protéger' les citoyens français. Certes la gauche (tout comme la social démocratie) s'en indigne régulièrement, mais dans la mesure où elle se refuse à aborder le problème de l'intégrisme musulman et se cantonne au déni, elle laisse le terrain idéologique à l'extrême droite raciste.

Comment ne pas voir les avancées intégristes en Europe, dont la récente brutale remise en cause de la place des femmes dans l'espace public européen, ce 31 décembre, n'est qu'un signe de plus... La lunette déformante de l'approche européocentriste empêche de voir les similitudes avec ce qui s'est passé, par exemple, au Maghreb et au Moyen Orient. En Europe, les 'musulmans' ne peuvent être vus que comme des victimes, des minorités opprimées – ce qui justifie apparemment tout comportement agressif et réactionnaire de leur part - , alors qu'il suffit de franchir quelques frontières pour voir quel est, lorsqu'ils sont en majorité, ou au pouvoir, leur programme politique envers la démocratie, les laïques, les tenants d'autres religions et les femmes. C'est cette absence d'analyse politique qui permet leurs avancées en Europe. Sous prétexte d'oppression capitaliste et xénophobe en Europe, l'extrême droite intégriste se voit dédouanée de ses politiques ultra réactionnaires, non seulement en Europe mais aussi dans nos pays d'origine. Quel européocentrisme...

Que la gauche et bien trop de féministes s'en tiennent à la théorie des priorités (exclusive défense des émigrés - rebaptisés 'musulmans'- contre la droite occidentale capitaliste) est une erreur fatale dont elles répondront devant l'histoire, et un abandon des forces progressistes de nos pays dont l'absurde inhumanité fera tâche indélébile sur le drapeau de l'internationalisme.

A ce boulet conceptuel de la gauche (l'ennemi principal vs l'ennemi secondaire) s'ajoute une autre théorie des priorités, celle ci issue des organisations de droits humains : une implicite hiérarchie des droits fondamentaux selon laquelle les droits des femmes viennent loin après les droits des minorités, les droits religieux, les droits culturels, pour ne nommer que quelques uns de ceux qui sont régulièrement opposés aux droits des femmes, - et ce jusqu'à l'ONU.

Depuis les attaques du 9-11 aux Etats Unis et des mesures sécuritaires qui s'en sont suivies, on assiste de la part des organisations de droits humains et de la gauche radicale à un véritable tour de passe-passe : l'escamotage de la cause au profit de la conséquence. Ainsi, le thème principal des analyses et des débats est-il 'la guerre contre la terreur', les abus notoires qu'elle entraîne, la limitation des libertés civiques, la crainte pour la démocratie. (Je ne débattrai pas ici du bien fondé de ces accusations, mais uniquement de la technique discursive employée). Tous ces thèmes sont repris actuellement en France, avec l'Etat d'urgence qui fut instauré après les attentats de novembre à Paris, et la crainte d'un Patriot Act en Europe.

Mais en même temps, la 'terreur' elle même disparaît des discours, elle perd de sa réalité, elle devient le simple prétexte – illusion ? - à des actions gouvernementales liberticides : il y a bien une 'guerre contre la terreur' mais la 'terreur' est devenue une fantaisie de l'extrême droite xénophobe, il y a bien des bombes humaines qui explosent dans Paris, mais il n'y a pas de guerre en France... On élabore sans fin sur ce que le (ou les) gouvernement ne devrait pas faire, on dénonce ses intentions perverses, manipulatoires,

attentatoires aux libertés. On dit que rien de tout cela n'est nécessaire à la sécurité des biens et des personnes. On dit que cela provoque 'les musulmans'.

Ici reparaissent bien une cause et une conséquence, mais inversées. Après l'escamotage, le prestidigitateur illusionniste classique ressort le lapin du chapeau ; ici nous ressortons le chapeau du lapin...

Un phénomène mondial – la montée d'une nouvelle sorte d'extrême droite, celle de l'intégrisme musulman - est non seulement justifié, mais littéralement escamoté derrière la critique des réactions qu'il suscite. Quelles que soient nos prises de position par rapport à la nature et aux dérives de ces réactions, nous ne devrions pas permettre que le phénomène lui-même soit escamoté : le déni ne le fera pas disparaître dans la réalité, comme il le fait disparaître des discours de la gauche radicale et des organisations de droits humains. S'imaginer un instant qu'un phénomène politique mondial puisse être déterminé par la politique intérieure et extérieure de l'occident capitaliste et de lui seul (et ce quels que soient les régimes et les formes de gouvernement sous lesquels il apparaît, le niveau de développement économique et culturel de ces pays, les classes et les forces politiques en présence, etc..) , cela relève de la mégalomanie..

Au cours de ces trente dernières années, mettre la tête dans le sable n'a pas permis d'endiguer les demandes croissantes de l'extrême droite intégriste, ni en Europe ni ailleurs – bien au contraire, elle a surfé sur l'occultation de sa nature politique et sur son exploitation cynique des libertés démocratiques et des droits humains.

Ce qui est en jeu va bien plus loin que les simples droits des femmes ; c'est un projet de société théocratique, dans lequel, entre autres, - entre autres seulement -, les droits des femmes seront limités. L'action, concertée au niveau européen, du 31 décembre et sa remise en cause de la place des femmes dans l'espace public joue exactement le même rôle que l'apparition soudaine du prétendu 'voile islamique' : il s'agit d'une démonstration de force et de visibilité.

Il se peut qu'elle soit couronnée de succès, comme l'est en partie l'imposition du dit 'voile islamique' ; les conseils prodigués aux femmes agressées à Cologne par certaines autorités de l'état allemand en font foi. : adaptez vous, tenez vous éloignées des hommes, ne sortez pas seules, etc...Bref, soumettez vous ou supportez en les conséquences. S'il vous arrive quelque chose, ce sera bien de votre faute, on vous aura prévenues... Un conseil qui remet en mémoire ce qu'on disait, en plein tribunal, il n'y a pas si longtemps, aux femmes violées : mais qu'alliez vous faire là ? et à cette heure ? et dans cette tenue ? Un conseil que ne sauraient désavouer les prêcheurs intégristes musulmans...

Que le premier souci ait été de préserver les coupables et non de défendre les victimes est une variante intéressante de l'habituelle défense des hommes coupables de violence envers les femmes. Quel pourcentage de défense du patriarcat et quel de défense des émigrés, minorités ethniques et religieuses ? Quand les intérêts du patriarcat (que la gauche n'ose plus guère défendre officiellement en tant que tel) peuvent se confondre avec la noble défense de l'opprimé (dont l'aura, même à gauche, a quand même pris un sale coup avec les récents attentats de novembre à Paris), cela arrange bien des gens.

Que l'on puisse encore se poser des questions sur le caractère concerté d'attaques simultanées, dans au moins 5 pays différents et une dizaine de villes en Europe, laisse pantois devant tant de mauvaise foi, et d'aveuglement – ou de perversité - politique.